

A TRAVERS LE GRÈS DES VOSGES

Matériaux pour servir à la connaissance du Bas-Rhin

Par Claude CHABERT et Jean-Yves BIGOT

L'Alsace est une région réputée pour ses vins et les Vosges pour ses forêts. Aucune des deux n'a semble-t-il de quoi attirer le spéléologue. Pourtant, si celui-ci est curieux, s'il n'a aucun souci quant à son image de marque que certains voudraient lui forger dans l'insignifiance et le ridicule, et s'il n'a pas oublié que dans les terrains gréseux on trouvait aussi des grottes, eh bien quel motif le retiendrait d'aller risquer un oeil du côté des Vosges alsaciennes.

Les 15 et 16 juin, profitant des longues journées de printemps, nous avons jeté notre dévolu sur le Haut-Rhin et le Bas-Rhin. Si le Haut-Rhin est spéléologiquement mieux connu grâce à l'inventaire de Georges Kuster, le Bas-Rhin constituait une *terra incognita*. Ayant rassemblé de ci de là une maigre documentation, nous avons de quoi nous occuper. Il ne tenait qu'à nous de révéler des grottes que nous savions exister.

On lira ci-dessous que nous sommes loin d'être rentrés bredouilles, après avoir passé deux jours dont l'exotisme ne le cédait en rien aux aventures que nous avons vécues sous des cieux plus lointains. La France des spéléologues est elle aussi hexagonale.

CONTEXTE GÉOLOGIQUE

Les grès vosgiens, d'un rose caractéristique, sont un élément essentiel du paysage forestier alsacien. Ces formations du Trias inférieur (Buntsandstein) correspondent aux sédiments déposés dans une ancienne plaine alluviale où les fleuves ont étalé leurs sables et leurs galets, conservés aujourd'hui sous forme de grès ou de poudingues. Ce sont des grès à ciment siliceux et à pigment ferrugineux dont les bancs présentent parfois une stratification oblique ou entrecroisée, souvent mise en relief par l'érosion différentielle.

Les grottes du grès vosgien s'ouvrent dans ce qui est appelé le conglomérat principal, ou "poudingue de Sainte-Odile", qui couronne la plupart des buttes et autres reliefs de

la région de Saverne. Ces conglomérats, poudingues à galets de quartz et de quartzite, sont épais de 15 à 20 m seulement et forment des corniches rocheuses exposées aux vents et à l'érosion en général.

*
Puisque nous avons évoqué le nom de Sainte-Odile, commençons donc nos pérégrinations dans le grès vosgien par ce site à plus d'un titre célèbre.

GROTTE DES DRUIDES

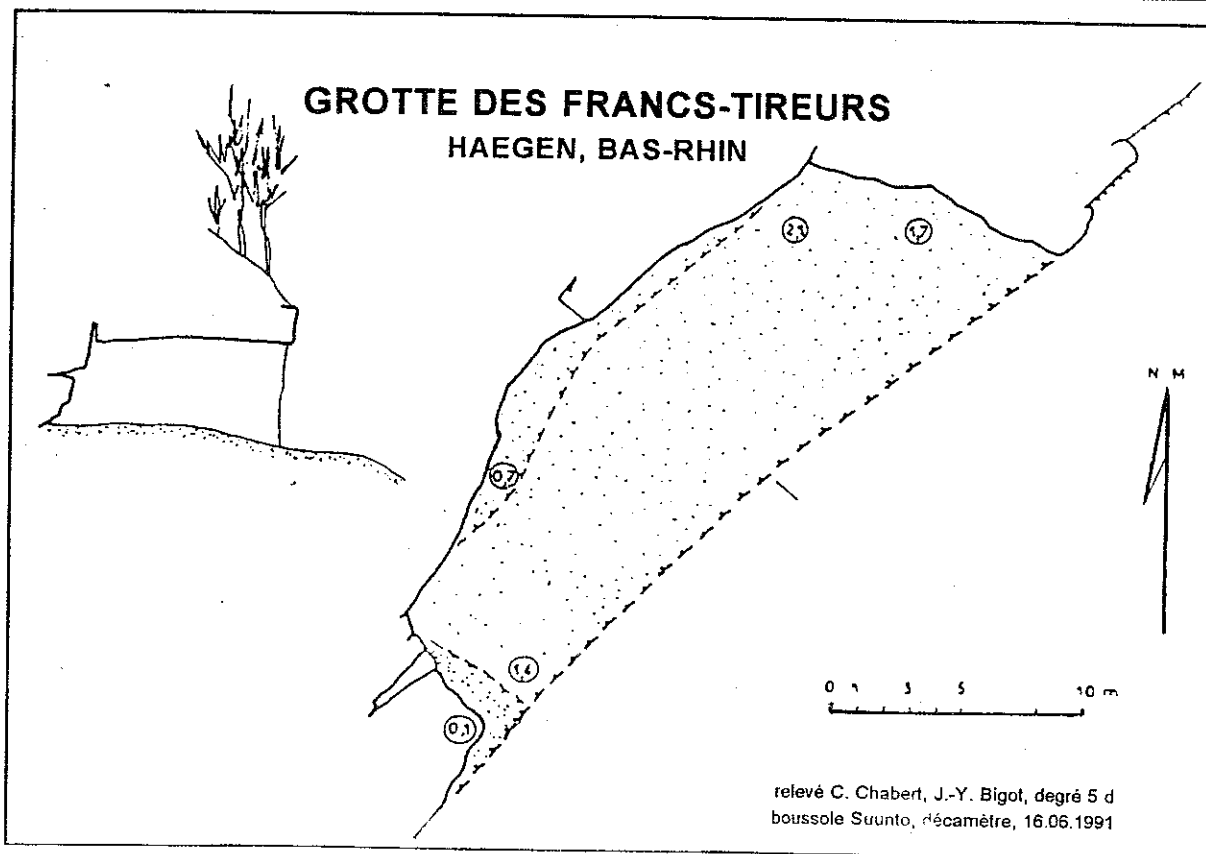
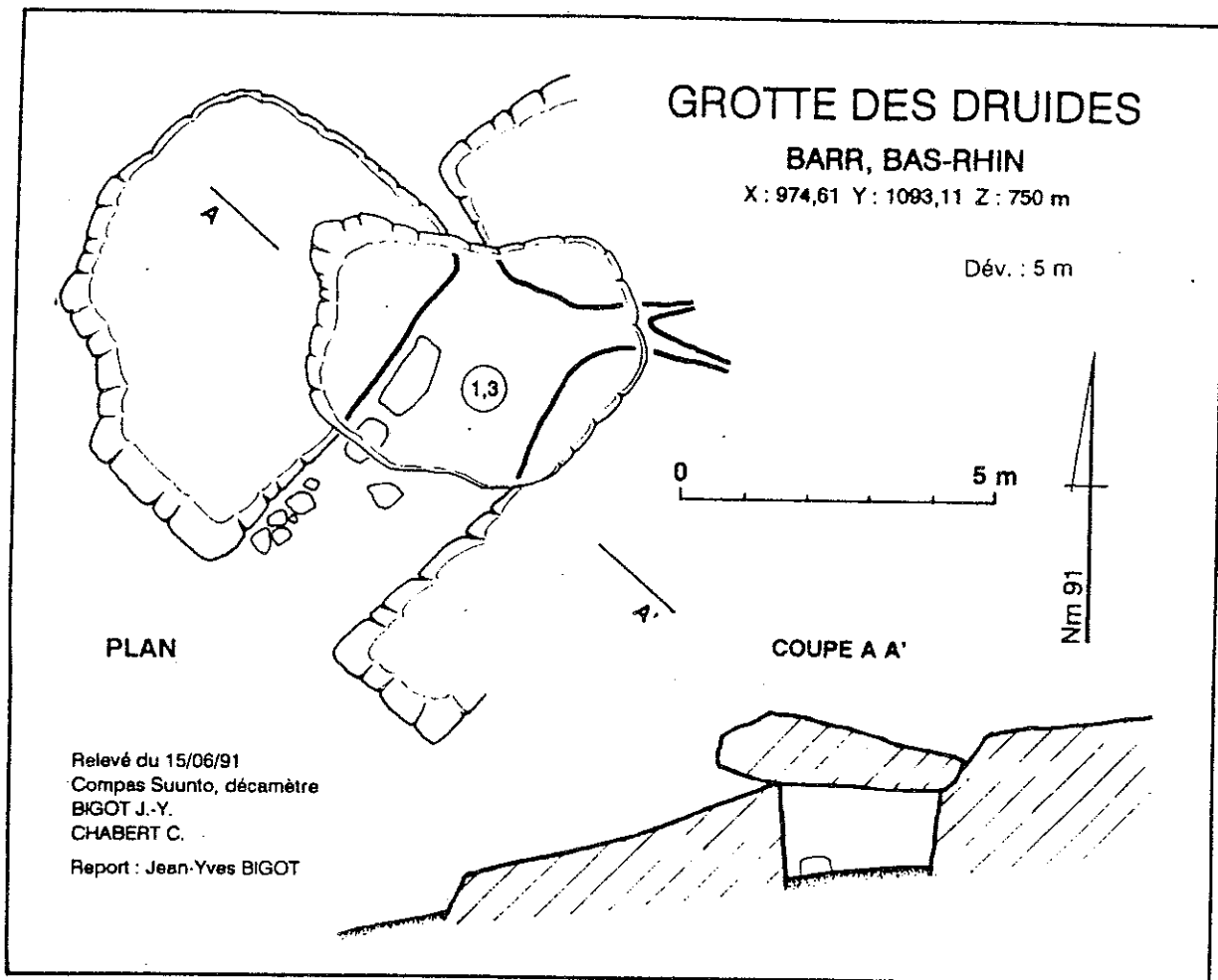
(Barr, Bas-Rhin)

Molsheim 3716 est,
x 974,61 - y 1093,11 - z 750 m.

Le mont Sainte-Odile, haut lieu touristique de l'Alsace, est hélas en partie rongé par les carrières de Saint-Nabor qui s'ouvrent à son pied et dont l'extension ne semble pas connaître de limites. Le site, bien aménagé, propose des itinéraires touristiques dont l'un mène à la "grotte des Druides", à environ 1500 m au sud du couvent du mont Sainte-Odile. Il faut traverser un camp fortifié, installé sur les reliefs gréseux et défendu par une muraille de blocs cyclopéens : cet édifice est appelé le "mur des Païens". La grotte s'ouvre à l'extrémité sud du camp, à une dizaine de mètres à l'extérieur de l'enceinte.

Elle est pointée sur la carte de l'I.G.N. au 1/25.000 accompagnée du signe évoquant un monument mégalithique. Ce n'est qu'une fois revenus à Paris que nous l'avons remarqué. En être réduits à topographier des dolmens, quelle constatation vexante ! C'était tout bonnement prendre des tumuli pour des cavernes.

D'après nos observations, les "piliers" correspondent à des blocs provenant du démantèlement d'un banc gréseux : le fameux poudingue de Sainte-Odile. Ces blocs gisent, empâtés dans un dépôt de pente sableux qui forme le sol de la grotte. La "dalle de couverture" qui sert de toit à la "grotte des Druides"



est détachée d'un banc de grès et s'est légèrement déplacée pour donner à l'ensemble une allure de mégalithe. Le nom donné à cette grotte indique qu'elle a été perçue comme une de ces fameuses "pierres druidiques", pour reprendre une expression ancienne.

Si la grotte elle-même ne nous a pas paru artificielle, il est possible, sinon probable, qu'elle contienne ou ait contenu des vestiges archéologiques. Artificielle ou naturelle, voilà qui lui donne un intérêt indéniable.

LA GROTTTE DES FRANCS-TIREURS (Haegen, Bas-Rhin)

Saverne 3715 ouest,
x 962,145 - y 1122,045 - z 475 m.

C'est une grotte de grès au coeur de la forêt domaniale de Saverne, non loin du département de la Moselle. On la trouvera sans grande difficulté grâce à la signalisation du Club vosgien qui a parsemé de panneaux toute la forêt. Pour cela, il ne faut pas partir du village de Haegen qui est fort loin, mais passer par Wangenbourg-Engenthal, puis gagner La-Hoube qui est en Moselle et, à partir de la route de Hellert, atteindre la maison forestière de Kempel. De là, il suffit de suivre les indications pour, de trente à quarante minutes

d'une marche agréable, rejoindre la grotte.

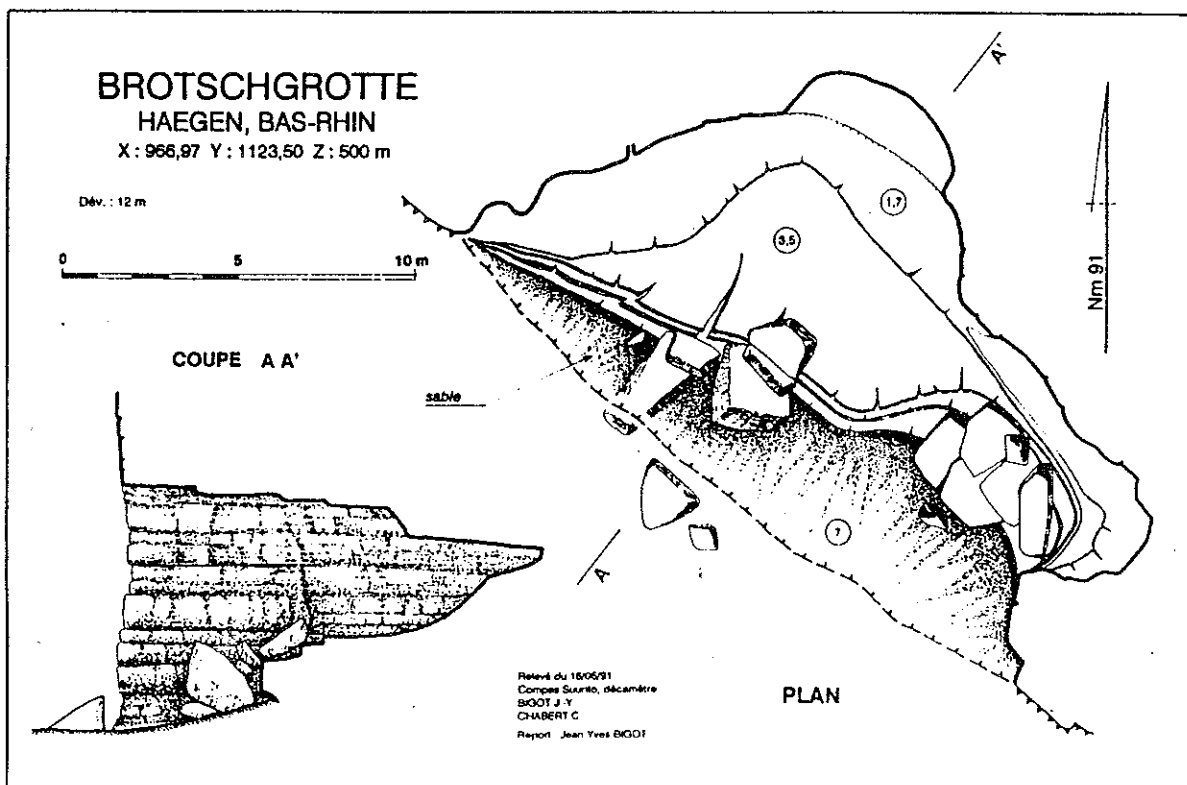
Il s'agit en réalité d'un vaste abri sous roche qui a 28 m d'ouverture, pour 10 m de profondeur au maximum. Il s'ouvre au pied d'un affleurement rocheux que longe le chemin et surmonte un autre banc rocheux lui servant de socle. Le sol est terreux et rigoureusement plat. Au fond de la grotte, en levant la tête, on peut remarquer une fissure-cheminée, à 3,50 m du sol. Elle est pénétrable, mais au prix d'une petite escalade. Nous ne l'avons pas visitée car elle ne donnait pas l'impression qu'il y ait plus que ce qu'elle offrait au regard.

La cavité est indiquée sur la feuille Saverne de l'I.G.N. au 1/25.000.

BROTSCHGROTTE (Haegen, Bas-Rhin)

Saverne 3715 ouest,
x 966,975 - y 1123,500 - z 502 m.

Une pause près de la maison forestière de Schaeferplatz nous rappelle que, si la forêt est accueillante, c'est grâce à la vigilance des forestiers bien sûr, mais plus encore au respect dont font preuve les usagers des installations de plein air. Manifestement, nous Parisiens n'avions plus nos repères habituels : papiers gras, graffiti, etc.



De Schaeferplatz, un sentier balisé mène à ce que l'I.G.N. appelle abusivement la "grotte du Brotsch" et que François Salmon, natif du pays et président de la société "Les Amis de la Grotte Saint Vite", connaît sous le nom de Brotschgrotte depuis son enfance. Le sentier, s'il conduit à la grotte, mène surtout au site d'escalade implanté sur une dalle de 15 à 20 m de hauteur qui surplombe la grotte. Ses dimensions sont d'ailleurs assez imposantes : la hauteur du porche est 7 m, sa largeur 20 m et sa profondeur 12 m. Les couleurs et la structure de la roche donnent un caractère particulier à la grotte : sol et plafond sont creusés dans un grès rose stratifié du plus bel effet.

Rien d'étonnant à ce que le site soit connu et fréquenté des gamins, des randonneurs et des grimpeurs qui y trouvent un terrain de jeux à la mesure de leurs espérances.

Ce site charmant est aussi le décor d'une légende qui nous a été rapportée par François Salmon lors de notre visite à Vitsgrotte (grotte de Saint Vit) :

"Saint Gall est un hameau de la commune de Thal-Marmoutier, sise au pied du Brotschberg. Là vivait une aubergiste fort avare qui honorait mal ses clients : elle ne remplissait qu'à moitié le verre de schnaps qu'ils commandaient. Aussi, furieux, jetèrent-ils un sort à la femme : à sa mort, ils la condamnèrent à hanter la grotte et à demeurer dans une bonbonne. C'est pourquoi, les jours de grand vent, on l'entend hurler et le vent qui emporte ses cris dit inlassablement : "Mach de spunte uff ! Mach de spunte uff !" (ouvrez la bonde, que je sorte !).

VITSGROTTE

(Saverne, Bas-Rhin)

Saverne 3715 ouest,
x 966,59 - y 1126,45 - z 385 m.

En raison des vicissitudes historiques de l'Alsace, voici une grotte qui porte de multiples noms. Pour l'Alsacien, elle est *Vitsgrotte*, parfois corrompu en *Vixgrotte*. Pour l'Allemand, elle a été *Sankt Veitsgrotte*. Quant au Français, tantôt elle est *grotte Saint-Vit*, tantôt *grotte Saint-Vite*, quand ce n'est pas *grotte Saint-Vitte*. D'autres orthographes ont été utilisées : Fixberg, Veitberg, Vietberg, encore ne

s'agit-il que des patronymes modernes. On verra plus loin que la grotte a porté d'autres noms.

La solution la plus élégante pour s'y rendre est de partir à pied de Saverne, en longeant le canal de la Marne au Rhin et de monter les pentes du Schlosserhoehe : un sentier de grande randonnée y conduit.

La solution la plus paresseuse est de prendre sa voiture et, par la nationale 4, peu avant Danne-et-Quatre-Vents, de gagner la maison forestière de Schweizerhof. On peut, si l'on n'a aucun souci écologiste, continuer en voiture jusqu'à la grotte même, mais qui refuserait 1300 m de marche dans la belle forêt de Saverne.

La chapelle Saint-Vite, édifiée à l'extrémité du plateau dominant le passage de la Zorn, marque le terme de la marche d'approche. De là, un sentier descend l'escarpement au pied duquel s'ouvre la grotte. Il longe un jardin rocailleux, fort bien entretenu, qui n'est pas sans rappeler, en miniature, un paysage balinais.

La grotte possède une vaste ouverture qui permet de la voir entièrement d'un seul coup d'oeil. Car elle n'est constituée que d'un couloir rectiligne au centre duquel ont été installés un autel et une série de sept bancs. Deux autres séries de bancs latéraux complètent l'aménagement de la grotte : nous sommes dans une cavité à vocation religieuse et c'est la raison pour laquelle elle a une grande renommée locale et a donné une littérature et une iconographie abondantes. Jusqu'en 1991, jamais cette cavité n'avait suscité l'intérêt des spéléologues. Pourtant, la formation de ce couloir de 24 m de long dans le grès n'est pas sans poser quelques problèmes quant à sa genèse. Les effondrements successifs de la voûte ne sauraient tout expliquer : la coupe que nous avons dressée montre des formes résiduelles qui semblent témoigner en faveur d'une genèse en deux temps. On observe près de la voûte, quasiment sur toute la longueur de la grotte, un joint de stratification qui, avec la fracturation de la roche, a joué (jusqu'à quel point ?) un rôle dans la formation du couloir actuel. L'homme ne paraît pas avoir remanié autre chose que le plancher de la cavité.

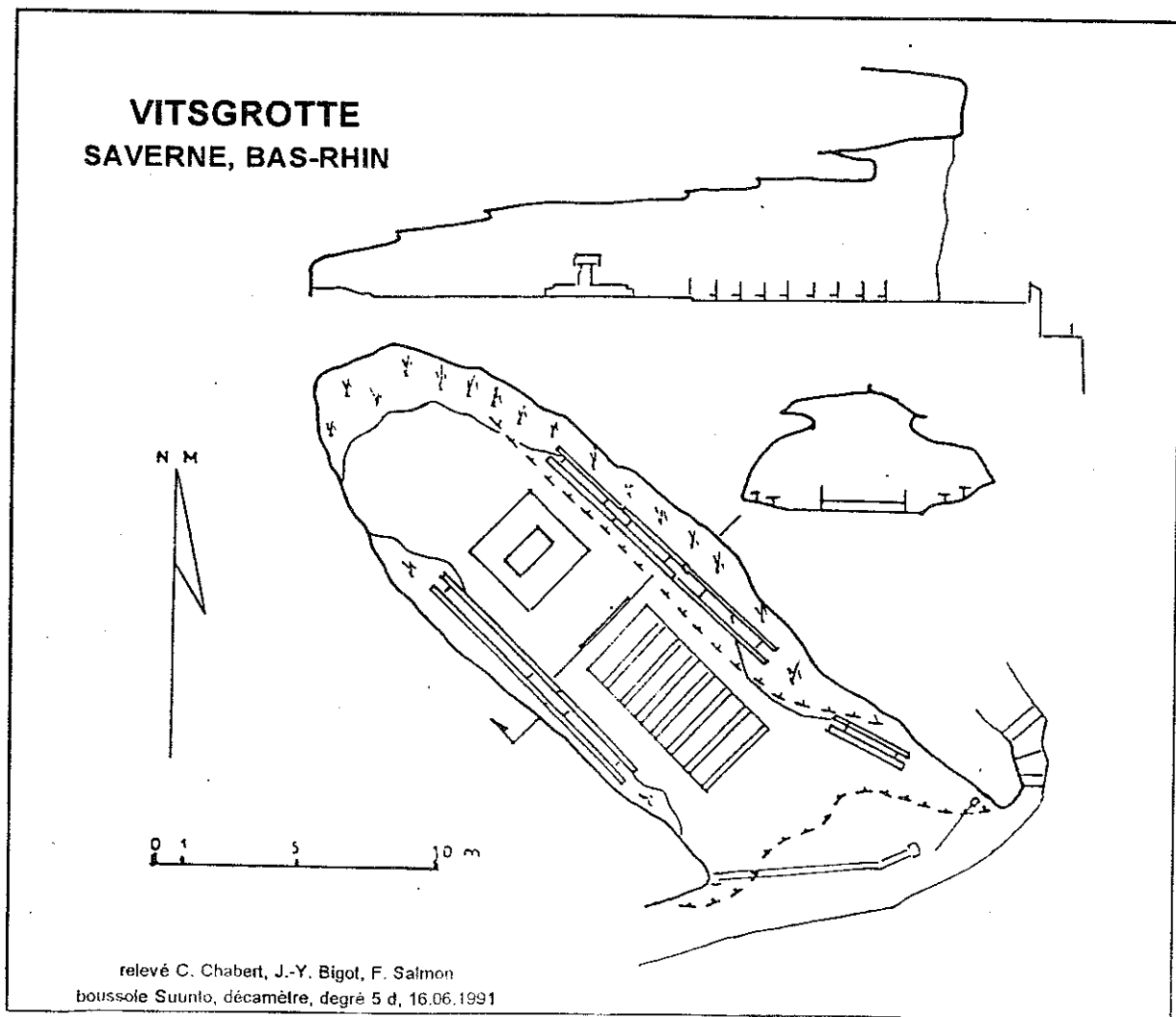
Vitsgrotte a essentiellement intéressé les historiens et les géographes. Elle doit son nom

à saint Guy dont Vit ou Vite est la traduction alsacienne, ou plus précisément à Saint-Guy qui est passé à la postérité en raison d'une danse qui n'a rien à voir avec la chorégraphie. Au Moyen Age, on donnait le nom de danse de Saint-Guy à des symptômes hystériques, vraisemblablement aggravés par un contexte mystico-religieux puisque cette maladie mentale qu'on ne savait ni observer, ni décrire, se transformait en épidémies qui se propageaient géographiquement. C'est autour et à partir de cette danse que s'est construite la renommée historique de la grotte.

Elle fait l'objet de pèlerinages qui remontent au milieu du XV^{ème} siècle environ (date conjecturale). C'est à cette époque que fut édifée une petite chapelle dans la grotte. Elle est attestée en 1542 : "St Trilgen Kapelle". En 1604, la chapelle devient "St Aurelien Kapelle". Ces références donnent peut-être les patronymes primitifs de la grotte.

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les victimes de la danse de Saint-Guy étaient conduites en voiture de Strasbourg à la grotte pour être guéries (en fait, elles troublaient l'ordre public). Là, dit-on, des cérémonies d'exorcisme (messes, prières, bénédictions, onctions...) produisaient un effet curatif. L'épidémie de 1518 a donné lieu à un grand pèlerinage qui a laissé de nombreux documents dont une partie a été rassemblée en 1979 par Pierre Vonau, archiviste de la ville de Saverne (voir bibliographie).

Ceci signifie que la grotte était déjà réputée pour ses vertus "thérapeutiques" puisque 50 à 100 malades (selon les sources) y furent "traités". Mais ces pratiques exorcistes n'ont pas été sans inquiéter l'Eglise qui commence à réagir à partir du XVIII^{ème} siècle, allant jusqu'à désaffecter la "St Aurelien Kapelle" au XIX^{ème} siècle. C'est d'ailleurs au XVIII^{ème} siècle que les pèlerinages commencèrent à se



raréfier. Au XIX^{ème} siècle, l'activité religieuse dans et autour de la grotte est en déclin.

En 1818, sous la Restauration, une partie du mobilier de la chapelle Saint-Vit (dont plusieurs statues) fut installée dans la grotte. C'est une lithographie d'Engelmann représentant l'intérieur de la grotte qui aujourd'hui a permis d'identifier les statues. Au cours de la cérémonie accompagnant ce transfert, la grotte fut dédiée à saint Vit et ornée d'un autel.

L'incendie de 1865 qui détruisit la chapelle (transformée alors en grange) qui avait été édifiée sur le plateau, raréfia encore la fréquentation de la grotte.

Le mobilier religieux de la grotte a été en partie rapatrié au presbytère catholique de Saverne en 1936. En 1958, certaines de ses statues ont été confiées au musée de Saverne où est volée, en 1972, la statue de Saint-Christophe. Une description de ces statues est donnée par Henri Heitz, conservateur du Musée de Saverne dans son article de 1979.

Après la seconde guerre mondiale, commence la restauration des lieux, chapelle et grotte. Aujourd'hui, la société "Les Amis de la Grotte Saint Vite", dont le président actuel est M. François Salmon, a pris en charge l'entretien de l'ensemble. Une messe annuelle est célébrée dans la grotte à l'occasion de la Saint-Guy, vers la mi-juin.

Vitsgrotte est bien la grotte la plus célèbre d'Alsace et des Vosges. Elle est aussi la plus fréquentée. Fallait-il qu'elle soit si longtemps absente dans la littérature spéléologique ?

Remerciements

Nous devons vivement remercier M. François Salmon, président des "Amis de la Grotte Saint Vite", dont l'aide et les renseignements nous ont été des plus précieux.

Claude CHABERT
Jean-Yves BIGOT

BIBLIOGRAPHIE

*** - *Les vues pittoresques des châteaux, monuments et sites remarquables de l'Alsace...*

Reproduit pl. 93 une lithographie de Hahn et Vix d'après un dessin de Rothmüller.

K(lein) J(oseph) - *La grotte Saint Vite*,

dépliant touristique, Les Amis de la Grotte Saint Vite éd., Saverne, s.d., 4 p., 3 ph., 2 fig.

MÉDARD (Barth) - *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, p. 1206.

WILL (R.), APPEL (G.) - *Jesu hilf siegen*.

Reproduit une gravure de Henri Bacher : "In der Veitsgrotte".

SCHWEIGHAEUSER - *Antiquités de l'Alsace, Bas Rhin*, 1828.

Reproduit pl. 28 la lithographie d'Engelmann d'après un dessin d'Arnout réalisé à partir d'une esquisse de Bichebois.

KLEIN - *Saverne et ses environs*, 1849.

Reproduit la lithographie d'Engelmann à partir d'un dessin de Laville.

STÖBER - *Die Sagen des Elsasses*, Strasbourg, 1852, 2 vol.

FISCHER (Dagobert) - *Das alte Zabern*, Saverne, 1868.

FISCHER (Dagobert) - *Die Burg Greifenstein und der Veitsberg*, Zabern, 1876.

ADAM (Alphonse) - *Sankt Veit bei Zabern*, Zabern, 1897. Réédité en 1954 à Colmar.

LÉVY (Joseph) - *Die Wallfahrten der Heiligen im Elsass*, 1926.

PFLEGER (A.) - ? in *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 1935, p. 386.

KLEIN (Joseph) - *Neuer elsässer Kalender*, 1953, pp. 90-91.

VONAU (Pierre) - Un pèlerinage de la région de Saverne. La chapelle et la grotte de Saint Vite,

Pays d'Alsace, Soc. d'Hist. et Archéol. de Saverne et Environs, 1979, IV, 109 : 1-5, 2 ill.

HEITZ (Henri) - Les sculptures religieuses de la chapelle et de la grotte Saint Vit,

ibid., 1979, IV, 109 : 17-20, 4 ill. dont 1 p. 16 et fig. 19 in pl. II.

VONAU (Pierre) - Documents concernant l'histoire du pèlerinage de Saint Vite,

ibid., 1979, IV, 109 : 21-24, 2 ill. dont 1 p. 20.

(documents rassemblés par Pierre Vonau et non repris dans la présente bibliographie).